

Rencontre des Jeunes ESTivants n°2

« *Quels sont les nouveaux lieux de création artistique ?* »

Vastes espaces, population éloignée des grands centres urbains et de leur offre culturelle... en quelques années, les tiers-lieux artistiques se sont imposés comme de nouveaux moyens de vivre des expériences sociales et culturelles en ruralité, et de recréer du lien en proximité avec des artistes au travail.

Intervenants-es

Anne-Laure Lemaire, directrice artistique de [SIMONE, camp d'entraînement artistique](#), à Châteauvillain (Haute-Marne)

Agathe Boisset, administratrice de production du [Collectif des Possibles](#) au Parc de Wesserling (Haut-Rhin)

Valentin Monnin, responsable artistique de la compagnie [Rue de la Casse](#) et du Cabagnol, à Nettancourt (Meuse)

Mathilde Banon, administratrice et chargée des actions culturelles de la compagnie Azimuts, installée à [Ecurey, Pôle d'avenir](#) à Montiers-sur-Saulx (Meuse)

Michaël Monnin, metteur en scène de la [compagnie Azimuts](#)

Pouvez-vous nous présenter les lieux que vous dirigez, et raconter quelle dynamique a impulsé leur création ?

Anne-Laure Lemaire : Quand je suis arrivée en 2015 sur le site de l'ancienne usine de bottes Le Chameau, il n'y avait que les murs... On a bricolé, repéré les gens qui voulaient s'impliquer dans les projets avec les moyens du bord. La Communauté de Communes des Trois Forêts nous a accueilli de manière bienveillante et a financé des travaux de rénovation à la condition qu'on reste sur la durée.

Aujourd'hui, Simone accueille des projets artistiques dont une vingtaine de résidences, en privilégiant ceux menés par de jeunes équipes et des femmes, leur dimension écologique, les projets hors-normes. Nous proposons des espaces de création consacrés au spectacle vivant et aux arts plastiques ainsi que des logements pour les artistes. Il y a aussi une cantine, une épicerie, un café associatif, une bibliothèque, une permanence numérique, des cours de yoga, l'accueil des Restos du cœur...

Agathe Boisset : autour du Parc de Wesserling et de son éco-musée du textile, le Collectif des possibles s'est impliqué dans l'idée de créer une continuité avec ce passé industriel : nous avons installé des lofts, des espaces de travail pour des artistes, d'abord ceux travaillant le textile puis nous nous sommes ouverts à des plasticiens, des compagnies de théâtre, de cirque... notre souhait est de connecter artistes et habitants autour d'une dynamique culturelle.

S'il y a des lieux de culture aux alentours, avec une programmation gérée par les collectivités, il n'y avait pas de projets artistiques sur le long terme avec des résidences. L'activité du

Collectif des possibles se concentre autour de trois axes : la transmission, avec des ateliers en direction des publics notamment, la résidence artistique et l'organisation du festival Multi Prises.

Valentin Monnin : j'étais régisseur pour la compagnie Azimuts avant de créer la compagnie Rue de la Casse, qui oriente ses recherches sur le rapport existant entre l'humain et la matière. La Communauté de Communes du Pays de Revigny m'a proposé un ancien corps de ferme, toujours à l'état brut même si des travaux de la part de la collectivité sont en cours. Il faut aménager la grange en lieu de résidence, créer des hébergements et développer les ateliers de travail consacrés aux travaux de construction pour les compagnies, qui disposent d'outillage pour le bois, l'acier... à ceci s'ajoute un volet action culturelle qui peut prendre des formes multiples : représentations dans l'espace public, interventions ou visites avec les écoles, sorties de résidence imaginées avec les compagnies... Nos deux moments-phares de la saison sont *Le Week-end des soudeurs*, des initiations à la soudure artistique suivi d'une exposition itinérante, et le festival de formes courtes *T'as pas cinq minutes ?* (les 15 et 16 septembre prochains) avec une vingtaine de spectacles, souvent passés chez nous en résidence.

Mathilde Banon : le site d'Ecurey abritait une fonderie d'art jusqu'au milieu des années 80. En 2013, la Communauté de Communes des Portes de Meuse a repris le site et mis les bâtiments à disposition : l'association Ecurey Pôles d'Avenir s'est créée pour s'occuper de la location d'espaces, de la programmation et de l'action culturelle. On y trouve une ludothèque, une brocante, un maraîcher, des formations à l'écorénovation ainsi que le CCOUAC (Centre de Création OUvert aux Arts en Campagne), un lieu de fabrique dédié aux arts de la rue et aux arts du cirque. Il est géré par la compagnie Azimuts et accueille une vingtaine de résidences par an. Le format idéal pour nous est d'allier résidence, médiation culturelle et un événement de sortie de résidence. Il faut créer des rencontres avec les artistes qui permettent d'aller plus loin que le simple accueil en résidence, c'est ce qui donne du sens aux lieux comme le nôtre.

Comment créer et entretenir les liens avec les habitants ?

Anne-Laure Lemaire : je me souviens d'un moment fondateur de connexion entre Simone et les habitants : l'accueil d'une compagnie brésilienne pour la création d'une pièce. Ils ont rencontré les gens d'ici, notamment pour les interroger sur leur rapport à l'autre, aux étrangers, aux migrants. Les habitants sont ensuite venus à la représentation et au repas brésilien qui a suivi.

Ce sont des commissions de bénévoles qui gèrent les marchés, l'approvisionnement de l'épicerie, l'entretien et les projets du jardin... artistiquement, c'est moi qui tranche, même s'il y a des échanges informels avec ceux amenés à passer par ici. Ma pratique de la mise en scène est très organique : il s'agit de donner une impulsion puis de voir ce qui émerge et travailler à partir de cela. C'est la même chose pour Simone : à partir d'un espace, on voit de manière très empirique ce que chacun peut apporter et on « tricote » cela ensemble.

Agathe Boisset : Sur la friche où nous nous sommes installés, toute une zone d'activités a émergé avec des restaurants, des commerçants, des producteurs locaux... des relations de voisinage se sont instaurées, y compris avec le supermarché, où l'artiste Delphine Gatinois a réalisé des portraits photo des caissières, qui sont ensuite venues visiter notre site. Nous travaillons aussi avec l'École de musique, participons aux Journées du Patrimoine... des projets qui naissent car nous avons initié dès le début des relations avec les maires des

quinze villages de la Communauté de Communes ; il faut prendre le temps d'établir ces liens et de les entretenir.

Valentin Monnin : Le Cabagnol met le geste technique au service de l'artistique : nous en avons fait un outil de médiation, un moyen de créer du lien avec les habitants. Au Cabagnol, il y a des habitants qui au départ viennent juste pour faire de la soudure, disposer d'un espace et de notre outillage spécifique... c'est un bon moyen d'essayer de les sensibiliser en toute simplicité. Même si au début ils entendent « artistes » et pensent que ça ne les concerne pas, en venant sur place ils voient qu'ils peuvent faire des choses, ou donner un coup de main. Aujourd'hui ces gens-là viennent spontanément et font partie des bénévoles sur nos deux événements-phares.

Mathilde Banon : il faut aussi beaucoup fonctionner à l'intuition, savoir sentir les gens pour savoir ce qui pourrait les intéresser, dans quoi ils pourraient s'impliquer... il ne faut pas forcer les choses et profiter des rencontres, c'est comme cela que ça marche dans les villages. Au final, cela peut permettre de concrétiser de grands projets. On contribue aussi à ce que la vie locale résonne par rapport au passé industriel des territoires où nous sommes implantés : la culture peut revaloriser cet héritage, susciter l'intérêt des habitants pour cette histoire qu'il ne retrouvent pas forcément ailleurs.

Michaël, en tant que metteur en scène de la compagnie Azimuts, peux-tu nous dire ce qu'un lieu comme Ecurey peut apporter ?

Michaël Monnin : Ecurey a accueilli la première création de la compagnie, un vrai pari car c'était une œuvre assez radicale ; notre envie était alors d'amener ce type de créations en milieu rural. Ecurey a apporté des interlocuteurs, un lieu pour travailler, une visibilité... et avec la création du CCOUAC en 2015, Azimuts a aussi eu un impact très fédérateur : le réseau de la compagnie a contribué à amener artistes et public vers Ecurey.

Sans ces tiers-lieux, une compagnie émergente en territoire rural aurait du mal à exister. Lorsque l'on sort des écoles et qu'on est repérés nulle part, c'est compliqué... L'engagement et la confiance que ces lieux peuvent témoigner est très attractif pour un artiste : moi-même, je suis parti de Meuse pour étudier et aujourd'hui tout me pousse à y revenir, beaucoup de choses ont changé en dix ans.

Quels sont vos projets, vos espérances et aussi les défis auxquels répondre pour l'avenir ?

Anne-Laure Lemaire : on poursuit notre réflexion pour se rapprocher encore plus des habitants : la compagnie Rhizoma a par exemple proposé la création d'une revue participative, *l'Aujone*, autour de laquelle les habitants pourront se retrouver. Une association citoyenne de Châteauvillain nous a contacté pour les aider autour de la problématique des femmes isolées et/ou précaires ; on cherche comment créer du lien pour elles aussi.

Concernant les problématiques de diffusion que Michaël vient d'évoquer, c'est un fait : les réseaux de diffusion sont saturés. Pourquoi ne pas inventer autre chose ? Dans nos lieux, on a de l'espace, certains moyens matériels, une capacité d'accompagnement... on pourrait se réunir pour un projet qui serait un moment unique et fort, une création d'ampleur qui mobiliserait les professionnels comme le public, et n'aurait pas besoin d'être diffusé ensuite.

Agathe Boisset : se réunir avec d'autres collectifs pour penser en commun à notre développement est une envie toujours présente chez nous, bien que le manque de

temps et l'éloignement entre les structures ne facilite pas les choses. Du côté du Collectif des possibles, nous souhaitons renforcer le volet médiation culturelle, sur les sorties de résidences notamment, emmener les artistes au contact du public sur le territoire, aider les artistes en création à trouver des artisans et des personnes-ressources pour les aider.

Valentin Monnin : animer un lieu, accueillir des artistes et en plus continuer à créer soi-même, c'est un défi en soi ! On est tous concernés par ces impératifs multiples à mener de front. Et il y a toujours la question du soutien financier, bien sûr. Être présent et actif durablement sur un territoire reste compliqué : il ne faut jamais se dire que c'est gagné parce que les compagnies sont là, il faut se réinventer en permanence.



Ecurey - Pôle d'avenir



Le Cabagnol



SIMONE

En savoir plus :

Le Collectif des Possibles :

Ateliers des Artistes, 4B rue des Fabriques - 68470 Fellingring

<https://collectifdespossibles.fr/le-collectif/>

Festival Multiprise : <https://collectifdespossibles.fr/les-multiprises/>

Rue de la Casse | Le Cabagnol :

Lieu de résidence dédié à la création technique, 5 bis, rue de Leurande - 55800 Nettancourt

<https://www.ruedelacasse.org/>

T'as pas 5 minutes ? : <http://www.ruedelacasse.org/festival-tas-pas-5-min/>

Le Week-end des Soudeurs : <https://www.facebook.com/ruedelacasse>

SIMONE – camp d'entraînement artistique :

4 route de Châtillon - 52120 Châteauvillain

<https://www.simone.camp/>

L'Aujone : <https://www.calameo.com/read/007126057a8bc2e7b098e>

Été culturel :

<https://www.culture.gouv.fr/Demarches-en-ligne/Par-type-de-demarche/Appels-a-projets-candidatures/Ete-culturel>

Jeunes ESTivants :

Présentation du dispositif : <https://www.scenes-territoires.fr/les-jeunes-estivants/>

Carte des résidences : <https://www.scenes-territoires.fr/search/>